


LE RAPPORT DES JEUNES A L'ENGAGEMENT

Septembre 2002

MINISTERE DE LA JEUNESSE, DE L'EDUCATION NATIONALE ET DE LA RECHERCHE

Contacts SOFRES

Fabienne SIMON / Laure SALVAING

 01 40 92 47 18 / 01 40 92 66 13

Réf.: 70 CO 57 FSN DRX

S O M M A I R E


NOTE TECHNIQUE.....	4
1. LES REPRESENTATIONS SPONTANEEES DE L'ENGAGEMENT.....	6
2. LE RAPPORT A L'ENGAGEMENT.....	16
3. LES PRINCIPAUX LEVIERS DE L'ENGAGEMENT	20
4. LES PRINCIPAUX FREINS A L'ENGAGEMENT	29
5. AU TOTAL, LES TYPES ET NIVEAUX D'ENGAGEMENT PEUVENT ETRE REGROUPES EN CATEGORIES	QUELQUES 36


NOTE TECHNIQUE

Étude réalisée pour : le Ministère de l'Education Nationale


Méthodologie : qualitative par réunions de groupe

Echantillon : six focus groupes composés comme suit :

- 6 jeunes, garçons et filles, 15-16 ans, actuellement scolarisés au collège (classes de 4^{ème} et 3^{ème}) dans des établissements plutôt difficiles (ZEP, quartiers de banlieue, jeunes ayant redoublé au moins une fois), de catégorie socioprofessionnelle ouvriers / employés.
 Banlieue parisienne

- 6 jeunes, garçons et filles, 16-20 ans, actuellement scolarisés dans des lycées professionnels (CAP, BEP), de catégorie socioprofessionnelle employés / professions intermédiaires.
 Dijon

- 6 jeunes, garçons et filles, 16 – 19 ans, actuellement scolarisés en lycée dans des filières d'enseignement général (classes de seconde/ première/ terminale), de catégorie socioprofessionnelle employés.

 Beaune


- 6 jeunes, garçons et filles, 18- 21 ans, actuellement scolarisés en lycée d'enseignement technique/ professionnel (classes de terminale techniques et professionnelles / BTS / IUT), de catégorie socioprofessionnelle employés.

 Tours

- 6 jeunes, hommes et femmes, 19-22 ans, actuellement étudiants (niveau DEUG et ayant déjà fait au moins une année de DEUG), de catégorie socioprofessionnelle professions intermédiaires / cadres supérieurs.

 Tours

- 6 jeunes, hommes et femmes, 20-25 ans, actuellement ni scolarisés ni dans la vie active en CDI (CDD, stages, recherche d'emploi), niveau BEP, de catégorie socioprofessionnelle ouvriers / employés.

 Banlieue parisienne

Dates de terrain : les réunions de groupe, d'une durée de 3 heures 30, été réalisées du 18 au 21 septembre 2002.

1. Les représentations spontanées de l'engagement

L'engagement est une notion à la fois :

- **polysémique** auprès de tous les segments de la population de jeunes interrogée,
- **variable d'une catégorie de jeunes à l'autre.**

Schématiquement, les représentations s'organisent autour de quatre grands axes dont la signification parfois, et l'importance surtout, varient selon l'âge, la situation scolaire et la catégorie socioprofessionnelle des parents des interviewés.

- **l'engagement comme choix,**
- **l'engagement comme aide,**
- **l'engagement comme contribution,**
- **l'engagement comme valeur.**

1.1- L'engagement comme choix

Les représentations associées de prime abord par les jeunes à l'engagement concernent l'ensemble des choix particulièrement impliquants (parce qu'ils sont à long terme) auxquels ils sont confrontés entre 15 et 24 ans : l'orientation, le métier, l'entrée dans la vie professionnelle, l'armée éventuellement, le mariage, voire, de manière plus anecdotique, un contrat de crédit pour l'acquisition d'un véhicule.

Dans ce cas, **l'engagement, synonyme de choix aussi important qu'irréversible**, est aussi vécu sur **le mode anxigène du renoncement** et **l'ensemble de ces décisions constituent des rites initiatiques de passage à l'âge adulte.**

« pour le reste de sa vie, la peur de l'armée, choisir son métier » (16-19 ans, enseignement général, Beaune)

« fidélité, contrainte, concessions, longueur, peur » (18-21 ans, enseignement technique/ professionnel, Tours)

« fidélité, armée, se marier, se lier, idéal, abnégation, croire en quelque chose, donner de soi, menotté, être sûr » (19-22 ans, étudiants, Tours)

« On ne peut plus reculer, (si c'était un sentiment) la peur, on ne sait pas où on s'aventure, l'armée, le mariage, on ne sait pas où on va ; c'est un choix, c'est un acte, on ne sait jamais ce qui se passe ensuite, S'aventurer dans un nouveau monde » (16-20 ans, CAP / BEP, Dijon)

« l'armée, service, le mariage, comme témoin, à dire la vérité, à être sincère avec quelqu'un, éduquer un enfant, dans un métier » (hommes et femmes, 20-25 ans, situation précaire, banlieue parisienne)

« Le contrat de travail, un contrat de travail, Les enfants, la naissance de son premier enfant, L'achat d'une voiture, c'est un engagement financier » (16-20 ans, CAP / BEP, Dijon)

« Mariage, promesses avec amis, parents, entourage, (c'est comme) être adulte, faire partie de la société, rentrer dans la vie active, prendre des responsabilités » (16-20 ans, CAP / BEP, Dijon)

« ambitions, avenir, avoir un but, envers soi : faire quelque chose jusqu'au bout, arrêter de fumer par exemple, s'aventurer dans quelque chose, un métier, le travail, un spectacle, un loisir, l'armée, le mariage » (garçons et filles, 15-16 ans, redoublants – ZEP, banlieue parisienne)

Cette dimension est présente dans les représentations de tous les segments interrogés mais a une place prépondérante, voire envahissante auprès des catégories les plus jeunes et celles dont le niveau socioculturel est le moins élevé (15- 16 ans, niveau collège et plus encore niveau CAP/BEP).



En ce sens, s'engager, c'est précisément devenir adulte.

**Une représentation lourde de conséquences sur la propension effective à s'engager compte -tenu de
l'importance et du caractère perçu comme irréversible d'une telle démarche.**

1.2- L'engagement comme aide

Le second décryptage de l'engagement (il intervient en effet généralement dans un second temps sauf dans les segments de la population jeune les plus âgés) **revient à l'assimiler à un don de soi, un échange, une aide.**

Il s'agit dans ce cas **d'un échange direct entre des personnes engagées et des personnes démunies** (enfants, personnes âgées, malades, handicapés, pauvres...). **L'échange est concret, immédiat et s'établit sous le double mode de la compassion et de la solidarité.**

Ce décodage est effectué par tous les groupes mais est particulièrement prégnant auprès de la frange la plus jeune de la cible. **De leur point de vue, s'engager, c'est donner de son temps et de sa personne ou de son argent pour aider.**

« Les aides, les pièces jaunes, les associations » (16-20 ans, CAP / BEP, Dijon)

« Faire avancer les recherches contre la maladie, les aides aux handicapés, aux inondations, les associations d'élèves, les associations sportives, les restos du cœur » (16-20 ans, CAP / BEP, Dijon)

« L'aide, le bénévolat par rapport à des enfants défavorisés, les Restos du cœur, pour les handicapés, pour une maladie » (hommes et femmes, 20-25 ans, situation précaire, banlieue parisienne)

« discuter avec un sans abri, donner de son temps, servir à manger, rentrer dans une association, aider les gens à retrouver du boulot en pistonnant » (hommes et femmes, 20-25 ans, situation précaire, banlieue parisienne)

« aider ses amis, la famille, un malade, les gens pauvres, les handicapés, les orphelins, les animaux, la nature, préserver des espèces, donner du temps, donner de l'argent aux pauvres, donner de l'argent aux associations, il y a beaucoup d'aides : c'est bien car la vie coûte cher, ça sert à aider les gens en difficulté, les familles nombreuses, la Dass, la SPA, les Restos du cœur, le Théléthon, les SDF, la CAF » (garçons et filles, 15-16 ans, redoublants – ZEP, banlieue parisienne)



Une représentation de l'engagement qui a fortement partie liée avec la sensibilité et l'affectivité :

« l'engagement du cœur »

1.3-L'engagement comme contribution à une action collective

Cet angle de la notion d'engagement n'est présent que dans le discours des cibles socioculturellement les plus élevés (enseignement général et université, catégories employés / professions intermédiaires / cadres). **Il s'agit dans ce cas d'engagements idéologiques, militants, voire politiques** (même si ce terme est à manier avec prudence) dont le fondement est la défense d'une opinion/ d'un idéal.

« la lutte, les artistes qui s'engagent après la seconde guerre mondiale » (16-19 ans, enseignement général, Beaune)

« l'environnement, le recyclage » (garçons et filles, 15-16 ans, redoublants – ZEP, banlieue parisienne)

Pour ces jeunes, cette représentation de l'engagement peut aller jusqu'à se projeter dans une carrière professionnelle dans une ONG par exemple.

« quand je serai plus vieille, avoir un poste de direction, être calé en droit, prendre des responsabilités à Amnesty International » (16-19 ans, enseignement général, Beaune)

« humanitaire, pour un pays, pour les démunis, touche un peu à l'armée car les militaires vont dans des pays, se battent pour des libertés » (hommes et femmes, 20-25 ans, situation précaire, banlieue parisienne)

« humanitaire, les dons pour la Croix Rouge, aller dans les pays pauvres ou en crise, l'Afrique, parrainage d'un enfant, l'adoption, Greenpeace, la couche d'ozone, contre la pollution » (hommes et femmes, 20-25 ans, situation précaire, banlieue parisienne)



Une représentation qui exige la conceptualisation et la médiation : « l'engagement de la raison » n'est en effet ni immédiat, ni concret, ni palpable au niveau de ses effets immédiats sur les individus.

1.4 L'engagement, comme point d'entrée d'un discours sur les valeurs

En arrière-plan du discours sur l'engagement, le postulat selon lequel il s'agit **de quelque chose de noble, de respectueux et donc de très valorisé** apparaît comme une évidence. **Les représentations vertueuses sont en effet omniprésentes et peuvent donner lieu à des visions idéalisées et/ ou angéliques de l'engagement.**

Les valeurs de respect, partage solidarité, fraternité, ou liberté sont de fait mises en avant par la plupart des jeunes.

« la liberté, la fidélité, l'union, tous les membres forment une grande famille » (18-21 ans, enseignement technique/ professionnel, Tours)

« partage, relations, secours, dévouement, humanisme, union, la biche, un film d'amour, l'ode à la joie, une lionne, beau, prenant, respectable, intéressant, important » (19-22 ans, étudiants, Tours)

« association, s'entraider les uns les autres, une main tendue, solidarité, c'est comme dire qu'on fait partie du monde, les problèmes du monde nous intéressent, c'est comme un Saint Bernard » (hommes et femmes, 20-25 ans, situation précaire, banlieue parisienne)

« garder son idée, respect, respecter l'opinion des autres, être respecté » (garçons et filles, 15-16 ans, redoublants – ZEP, banlieue parisienne)

Le statut de ce discours est toutefois ambivalent et très délicat à interpréter : en effet,

- d'un côté, il rend compte **d'une valorisation de l'engagement dont on pourrait penser qu'il facilite le passage à l'acte** ; Il est en effet acquis que « s'engager, c'est bien » et il serait logique d'en conclure qu'une communication concentrée sur les modalités et les moyens au détriment d'un argumentaire pourrait fonctionner.
- d'un autre côté, **il participe d'un phénomène d'idéalisation de l'engagement sur le mode de l'admiration ou de la fascination et peut générer en cela, au contraire, de la distance**. Ainsi, ce sont les groupes où le rapport à l'engagement est le plus distant que le discours sur les valeurs est le plus fort.

2. Le rapport à l'engagement

Lorsque l'on demande aux jeunes d'imaginer et de décrire le profil-type de la personne qui s'engage, des caractéristiques communes émergent :

- **en terme d'âge** : c'est un personne majeure, comme s'il fallait en quelque sorte avoir déjà réglé un certain nombre de ses engagements personnels pour avancer dans cette voie ; comme s'il fallait aussi être majeur pour être « autorisé » (par soi-même, par les autres, par la société) à s'engager.
- **en terme de valeurs** : c'est un individu doté d'un certains nombre de valeurs morales (fraternité, solidarité, doué pour la compassion, rebelle...) ;
- **en terme de profil psychologique** : c'est une personne responsable qui « assume et assure », elle est sûre d'elle et de ses capacités

« 19 ans, intelligent, instruit, cultivé, étudiant en droit ou en économie, sûr de lui » (16-19 ans, enseignement général, Beaune)

« 25-30 ans, il a fini ses études, il est mature et dynamique, un urbain qui travaille dans le social » (18-21 ans, enseignement technique/ professionnel, Tours)

« majeure, responsable, travaille dans des bureaux, directeur, quelqu'un de réfléchi, sérieux, il habite dans des lotissements ou en centre -ville, chez lui, c'est propre et bien rangé, beau et moderne » S'aventurer dans un nouveau monde » (16-20 ans, CAP / BEP, Dijon)

« 50 ans, lunettes, homme d'affaire, esprit jeune, intelligent, généreux, prof de français, éducateur, sera écouté, a connu beaucoup de choses dans sa vie, connaît du monde, sur la maladie, le Sida, le manque de travail » (garçons et filles, 15-16 ans, redoublants – ZEP, banlieue parisienne)

« 22 ans, s'engage auprès des jeunes, cool à la mode, habillé en marque, sort de la drogue, a eu un enfant tôt, les jeunes l'écouteront, il s'occupera des jeunes mères, sur le racisme, sur la drogue » (garçons et filles, 15-16 ans, redoublants – ZEP, banlieue parisienne)

Ainsi, les deux groupes de jeunes qui se sont peu ou prou décrits sont les deux groupes majeurs (étudiants et statut précaire).

« 20-30 ans, étudiant, idéaliste, doux, déterminé, aime le cinéma d'art et d'essais » (19-22 ans, étudiants, Tours)

« 25 ans, cheveux courts, il a des lunettes, il vient d'un quartier pourri et a réussi, il veut aider maintenant, il a un treillis, il fait un travail simple, gentil_et fort, optimiste, persévérant, s'engage pour faire du bien, par humanité » (hommes et femmes, 20-25 ans, situation précaire, banlieue parisienne)

En revanche, les portraits projectifs des personnes qui ne s'engagent pas témoignent à la fois d'une grande distance avec les jeunes et d'un processus de dévalorisation net.

« un égoïste, avachi dans son canapé, un assisté » (18-21 ans, enseignement technique/ professionnel, Tours)

« aigri, 45 ans, campagnard, matérialiste, il est installé » (19-22 ans, étudiants, Tours)

« gros, chauve, beaucoup d'enfant, a une Mercedes, une piscine, indifférent, a plusieurs femmes, quelqu'un qui a toujours vécu dans la richesse, il ne pense qu'à lui-même » (hommes et femmes, 20-25 ans, situation précaire, banlieue parisienne)

« borné, 60-70 ans, ancienne école » (garçons et filles, 15-16 ans, redoublants – ZEP, banlieue parisienne)

« 35 ans, des enfants, riche, ne parle que de lui » (garçons et filles, 15-16 ans, redoublants – ZEP, banlieue parisienne)



Un rapport essentiellement structuré par le « pas encore »

Dans les faits, la participation des jeunes interrogés à des actions collectives est réelle mais il s'agit souvent d' « engagements –prolongements » dans des associations de loisirs de jeune (sport, musique....) ou d'engagements ponctuels fortement encouragés et encadrés par l'école, le milieu familial ou religieux.

3. Les principaux leviers de l'engagement

Les motivations de l'engagement sont aussi nombreuses que disparates : elles peuvent être regroupées en trois niveaux :

- **les motivations « pour soi » ;**
- **les motivations « par rapport aux / pour les autres » ;**
- **les motivations « par rapport à la société »**

3.1- Les motivations « pour soi »

Cette première sphère de motivations est souvent très développée par les jeunes ; pour autant, ce sont davantage des éléments **qu'ils déduisent logiquement ou imaginent que des éléments effectivement ressentis, ce qui signifie qu'il semble important de bien communiquer sur cet aspect de « l'apport égoïste » d'un engagement.**

Il en est ainsi de :

- **la satisfaction et la fierté personnelles ;**

« c'est bon pour nous, ça nous apporte du bien car on en apporte aux autres, Ça nous apporte de la satisfaction ; c'est toujours utile, pour ceux qui aident et les aidés, De la joie, on peut être fier quand on a fait progresser quelque chose, par exemple, le téléthon, ça fait progresser les enfants, les chercheurs » (16-20 ans, CAP / BEP, Dijon)

« c'est pour soi-même, pour soi, ego, notre opinion de nous » (16-19 ans, enseignement général, Beaune)

« c'est une victoire personnelle, on se sent mieux après » (18-21 ans, enseignement technique/ professionnel, Tours)

« j'ai envie de tenter plein de choses ; j'allais chez Emmaüs, j'ai demandé si je pouvais donner du temps, ça m'apporte plein de choses » (19-22 ans, étudiants, Tours)

« bonheur personnel, égoïsme, on se sent bien, c'est bien, du travail dans l'avenir, de la gratitude » (garçons et filles, 15-16 ans, redoublants – ZEP, banlieue parisienne)

« un soulagement, content de soi, satisfaction » (hommes et femmes, 20-25 ans, situation précaire, banlieue parisienne)

« une satisfaction personnelle, un soulagement si on y croit, aider son prochain c'est bien » (hommes et femmes, 20-25 ans, situation précaire, banlieue parisienne)

- **du plaisir lié au don de soi ;**

« donner du plaisir, donner de soi-même, donner une partie de soi, de son temps, le plaisir partagé » (16-19 ans, enseignement général, Beaune)

« on donne le meilleur de soi-même » (18-21 ans, enseignement technique/professionnel, Tours)

- **de la possibilité ainsi offerte de prendre des responsabilités et donc de mûrir ;**

« devenir plus responsable, plus respecté » (16-19 ans, enseignement général, Beaune)

« on est plus sûr après » (18-21 ans, enseignement technique/ professionnel, Tours)

« Si on apprend, ça nous aide à être responsable » (16-20 ans, CAP / BEP, Dijon)

« s'estimer soi-même, c'est utile pour se tester soi-même, voir de quoi on est capable, ça fait mûrir » (19-22ans, étudiants, Tours)



Les jeunes associent fortement l'engagement avec « l'estime de soi » ; Pour autant, ce type de motivation n'est pas suffisant car elle reste velléitaire et ne débouche pas proprement parler sur un déclic. Au contraire, elle alimente un cercle vicieux « on aimerait bien car... / on ne peut pas, on ne sait pas, on ne fait pas/ finalement, c'est bien dommage car j'aurais une meilleure image de moi »

3.2- Les motivations « par rapport aux autres / pour les autres »

Ces motivations ont partie liée avec le processus d'émancipation des jeunes et sont, en cela, très puissantes ; il s'agit de :

- **l'ouverture à de nouveaux milieux/ réseaux/ personnes, ce qui permet d'échapper en partie aux structures d'encadrement traditionnel de l'enfance que sont l'école et la famille et par là même de s'enrichir de manière autonome ;**

« c'est faire des choses avec les autres, écouter les gens dans une association, ça aide à rencontrer d'autres personnes, à avoir une vie sociale autre que la famille » (16-19 ans, enseignement général, Beaune)

« on s'ouvre au monde » (18-21 ans, enseignement technique/ professionnel, Tours)

« on part dans différents pays pour aider dans des villages reculés, restaurer un monastère, ça aide au niveau débrouille » (19-22 ans, étudiants, Tours)

« apporte du plaisir, se dépasser, on fait autre chose que regarder la télé, on fait des connaissances, on ne s'ennuie pas » (garçons et filles, 15-16 ans, redoublants – ZEP, banlieue parisienne)

- **le sentiment très net d'utilité sociale ;**

« des personnes attendent notre visite, pour eux, on est utiles ; on est utile au lieu de ne rien faire » (18-21 ans, enseignement technique/ professionnel, Tours)

« la récompense de voir que ça va mieux ; les pièces jaunes servent à construire des maisons pour les familles de malades ; les gens sont heureux » (18-21 ans, enseignement technique/ professionnel, Tours)

« ça fait plaisir aux autres personnes, envie de se rendre utile » (hommes et femmes, 20-25 ans, situation précaire, banlieue parisienne)

- **la reconnaissance sociale qui en découle ;**

« c'est aussi pour l'opinion des autres par rapport à nous » (16-19 ans, enseignement général, Beaune)

3.3- Les motivations « par rapport à la société »

Ces motivations peuvent jouer le rôle de « déclics » pour peu que le sentiment d'injustice, de révolte ou de compassion à la souffrance de l'autre soit exprimé, canalisé et orienté. La transformation du constat d'un problème en levier réel nécessite par conséquent une intervention extérieure (média, rencontre avec une association, cooptation par un ami....).

Il est possible de regrouper ici :

- les réactions à des situations dramatiques (les effets de la dramatisation médiatique sont ici très présents) ;

« quand je vois des massacres, j'ai envie de réagir » (16-19 ans, enseignement général, Beaune)

« quand on voit ce qui se passe, quand on a du cœur, on y va » (19-22 ans, étudiants, Tours)

« quand on voit les infos, les clochard dans la rue, on pourrait leur parler, ou donner des vêtements, qu'ils prennent confiance, se mettre à leur place, pour qu'ils aient le sourire, pour qu'ils aient le même confort qu'on a » (garçons et filles, 15-16 ans, redoublants – ZEP, banlieue parisienne)

- **La défense d'opinions, d'idéaux ou de convictions morales (essentiellement pour les personnes majeures) ;**

« être avec des gens qui pensent comme nous » (18-21 ans, enseignement technique/professionnel, Tours)

« aide ton prochain, agir par rapport à un idéal, avec un objectif » (19-22ans, étudiants, Tours)

« un idéal, chercher un monde parfait, ça fait plaisir personnellement aussi » (hommes et femmes, 20-25 ans, situation précaire, banlieue parisienne)

- **la question de sa place dans la société, et donc de la préparation de son avenir, est corrélée à l'engagement par les jeunes les plus âgés (étudiants et statut précaire), mais aussi par ceux qui sont déjà engagés dans une formation professionnelle ;**

« gagner en expérience, en responsabilité, en relations humaines, c'est bon pour son avenir professionnel ; ça fait bien sur le CV » (19-22ans, étudiants, Tours)

« Ça peut nous aider dans une recherche d'emploi ; savoir comment faire pour nous engager, ça donne de la maturité, ça apporte des connaissances » (16-20 ans, CAP / BEP, Dijon)

« on peut décider de faire une carrière dans l'humanitaire, si on se lance à fond ça apporte quelque chose, si c'est juste un don on ne sait pas où ça va, ça peut pousser à

créer sa propre association » (hommes et femmes, 20-25 ans, situation précaire, banlieue parisienne)

- **L'exemplarité à un double niveau (personnes engagées qui montrent l'exemple et montrer soi-même le chemin pour inciter d'autres à suivre) est également évoquée mais de manière très ponctuelle, en tout cas trop anecdotique pour constituer un moteur à l'engagement.**

« l'exemple des gens qui le font » (19-22 ans, étudiants, Tours)

« Ça peut leur donner envie de faire pareil » (16-20 ans, CAP / BEP, Dijon)



Des motivations pré- existantes mais qui peinent à s'exprimer

4. Les principaux freins à l'engagement

Outre la posture défensive du manque de temps, les freins exprimés par les jeunes renseignent de manière très intéressante sur leur image de l'engagement.

4.1- Les freins « pour soi »

- **La plupart des jeunes font part de leurs doutes, de leurs craintes et de leurs angoisses quant à leurs capacités et compétences personnelles à apporter quelque chose à quelqu'un ou à une association.** Le niveau de cette crainte montre bien combien s'engager, c'est avant tout pour les jeunes, en fait, apporter aux autres et très peu recevoir (en dehors de la satisfaction narcissique). Ainsi, si l'engagement est perçu comme un moyen de faire des expériences, il n'apparaît pas comme un facteur d'apprentissage, ni pour augmenter ses connaissances, ni pour développer de nouvelles compétences. **Au contraire, « le savoir et le savoir-faire » sont des préalables à l'engagement.**

« la peur de ne pas respecter son engagement, la peur de ne pas savoir quoi faire pour aider, de ne pas être à la hauteur » (16-19 ans, enseignement général, Beaune)

« on peut faire un mauvais choix, on n'ose pas prendre des responsabilités, la compétence, peur de ne pas être à la hauteur, la première impression qu'on va donner de soi » (18-21 ans, enseignement technique/ professionnel, Tours)

« ne pas être assez solide, ne pas réussir » (19-22 ans, étudiants, Tours)

« Trop de responsabilité » (16-20 ans, CAP / BEP, Dijon)

« ça ne marche pas toujours, on est seul, il faut tout assumer » (garçons et filles, 15-16 ans, redoublants – ZEP, banlieue parisienne)

- **La peur de l'engrenage, c'est à dire d'un engagement envahissant au détriment de la construction de sa propre vie est également présente dans les représentations des jeunes, ce qui montre bien combien cette démarche n'est envisagée que sur le mode du « tout ou rien ».**

« on ne sait pas si on pourra s'arrêter » (19-22 ans, étudiants, Tours)

« trop dur, l'envie de se préserver, trop prenant, il faut beaucoup de temps, il faut avoir fini ses études » (19-22 ans, étudiants, Tours)

« on n'a pas d'ambition, pas le temps, on a notre vie aussi, il faut donner beaucoup de temps, il faut s'y consacrer, il faut garder une vie privée » (garçons et filles, 15-16 ans, redoublants – ZEP, banlieue parisienne)

« je préfère terminer mes études, ce sera seulement quand j'aurai un travail » (18-21 ans, enseignement technique/ professionnel, Tours)

4.2- Les freins « par rapport au autres »

- **La peur de ne pas être pris au sérieux est d'autant plus forte qu'elle est fondée sur les témoignages qui se sont exprimés au cours des réunions de groupe. Leurs doutes sur leurs capacités se trouvent ainsi confirmés par le miroir que leur renvoient certaines associations.**

« on m'a dit, tu es trop jeune à 16 ans pour les restos du cœur alors que je voulais leur donner un peu de ma chance » (18-21 ans, enseignement technique/ professionnel, Tours)

« On n'est pas pris au sérieux, si on téléphone, les gens vont penser qu'on est jeunes et qu'on est là pour s'amuser » (16-20 ans, CAP / BEP, Dijon)

« on est trop jeune il faut être majeur, on n'est pas écouté » (garçons et filles, 15-16 ans, redoublants – ZEP, banlieue parisienne)

- **La difficulté à assumer/ défendre cet engagement face au regard des autres contribue également à accroître les réticences.**

« que personne ne nous écoute, la peur de l'opinion des autres qui ne sont pas d'accord » (16-19 ans, enseignement général, Beaune)

« on est étiqueté par la société, les gens dans la rue » (19-22 ans, étudiants, Tours)

4.3- Les freins « par rapport à la société »

- **Le manque d'informations est évoqué par l'ensemble des jeunes comme un frein à leur volonté de s'engager ;**

« je voulais ramasser le mazout sur les plages mais il y avait les cours, et puis, comment faire ? quelle association contacter ? j'irais bien dans une association contre le racisme pour montrer qu'on peut faire quelque chose, moi je n'en connais pas à Paris, je ne vois pas » (16-19 ans, enseignement général, Beaune)

« on ne sait pas où s'informer, à qui s'adresser ?, on manque de contact où s'informer, on manque de contacts » (19-22 ans, étudiants, Tours)

« Il y en a beaucoup trop, on est perdu, Trop de démarches à faire, J'en ai eu envie pour la nature, j'irais bien voir l'association qui s'en occupe mais je ne sais pas où la trouver, peut-être en regardant la télé » (16-20 ans, CAP / BEP, Dijon)

- **Des doutes émergent également quant à l'efficacité de certains engagements ;**

« quand on voit ce que des organisations comme l'ARC font de l'argent, on se dit que ce n'est pas la peine ; on hésite, on se dit que ça ne va rien changer » (16-19 ans, enseignement général, Beaune)

« tout faire pour que ça s'arrange et voir que ça continue, c'est décourageant ; la misère existe toujours » (18-21 ans, enseignement technique/ professionnel, Tours)

- **La décrédibilisation de certains types d'engagement, dont la figure emblématique est l'engagement politique, participe également de ce processus d'amoindrissement de l'envie de s'engager.**

« on ne sait pas où on doit s'engager » (18-21 ans, enseignement technique/ professionnel, Tours)

« ça ne nous apporte rien » (19-22 ans, étudiants, Tours)

« trop d'emprise d'un parti ou d'un milieu » (19-22 ans, étudiants, Tours)

« promesses non tenues, se faire élire, récolte des signatures, magouilles » (hommes et femmes, 20-25 ans, situation précaire, banlieue parisienne)

- **Le manque d'argent est également évoqué ponctuellement mais il n'est pas prépondérant.**

« Si on veut s'engager, il faut donner de l'argent et on n'en n'a pas » (16-20 ans, CAP / BEP, Dijon)

« manque de temps et d'argent, on n'a pas le temps » (hommes et femmes, 20-25 ans, situation précaire, banlieue parisienne)

« pas assez d'argent, c'est difficile il faut trouver des bénévoles des budgets, mes banquiers ne donnent pas de crédits » (garçons et filles, 15-16 ans, redoublants – ZEP, banlieue parisienne)

- **L'égoïsme/ l'individualisme est également dénoncé tout en étant repris à son compte comme un frein à l'engagement.**

« manque de motivation, on s'en fout, égoïsme, penser que ça ne va rien changer donc ça n'avance à rien, on préfère le faire perso » (hommes et femmes, 20-25 ans, situation précaire, banlieue parisienne)



5. A total, les types et niveaux d'engagement peuvent être regroupés en quelques catégories

5.1- « les engagements-détente »

Il s'agit de s'investir dans des clubs de loisirs dont les jeunes sont souvent adhérents depuis longtemps ou d'actions dans des **associations de lycéens ou d'étudiants**. **Ces engagements s'inscrivent dans une continuité** et en cela, sont perçus comme plus faciles ou plus naturels. Le scoutisme s'inscrit également dans cette logique.

« engagement, plaisir, loisirs, jeunes, se défouler, changer d'air » (16-19 ans, enseignement général, Beaune)

« la découverte de quelque chose de nouveau, s'organiser, se responsabiliser pour organiser des soirées d'étudiants, on est content e ce qu'on arrive à faire » (18-21 ans, enseignement technique/ professionnel, Tours)

« faire des fêtes, les loisirs, du théâtre, du sport, faire des voyages, ça nous intéresse, il n'y a plus que les maths et le français, donne plus envie d'aller à l'école, ça change, c'est pas la routine, c'est s'engager à aller jusqu'au bout : on peut récolter de l'argent, pour acheter des fournitures, des instruments de musique, pour donner des bourses scolaires, avoir des casiers » (garçons et filles, 15-16 ans, redoublants – ZEP, banlieue parisienne)

Ce sont des premiers pas potentiellement fructueux pour des engagements ultérieurs pour peu que le jeune parvienne à s'autonomiser.

5.2- Les engagements caritatifs

Quelques jeunes se sont déjà engagées dans cette voie, généralement à l'initiative des parents, de l'école ou du catéchisme.

« altruisme, fraternité » (16-19 ans, enseignement général, Beaune)

« au catéchisme, on aidait les personnes âgées dans des sorties, c'est de l'écoute, ça sert à quelque chose » (18-21 ans, enseignement technique/ professionnel, Tours)

Beaucoup sont désireux de s'investir dans ce domaine mais ils peinent à transformer leurs émotions en actions.

5.3- Les engagements « politiques »

Ils concernent les associations contre le racisme, les ONG, les droits de l'homme et sont mis en avant essentiellement par les étudiants.

« faire des œuvres engagées qui dénoncent les atrocités, les guerres, les camps de concentration » (16-19 ans, enseignement général, Beaune)

Toutefois, ce type d'engagement laisse perplexe : en effet, les jeunes se perçoivent vigilants davantage qu'impliqués face à l'importance, et souvent à l'éloignement, des enjeux et l'angoisse qu'ils génèrent.

« On ne peut pas faire grand chose, on n'est pas confronté, on est vigilants, la démocratie peut décliner, l'histoire est un recommencement » (16-19 ans, enseignement général, Beaune)

5.4- La question clivante de l'argent

Pour la plupart des jeunes, le don est un engagement, même limité et imparfait. Seuls les étudiants se distinguent car ils considèrent que l'engagement se caractérise par une implication concrète.

« c'est de la bonne conscience, donner de l'argent, ce n'est pas un engagement, on ne s'inscrit pas dans la durée » (19-22 ans, étudiants, Tours)

« financer, donner » (hommes et femmes, 20-25 ans, situation précaire, banlieue parisienne)

« donner de l'argent pour la SPA et les orphelins, moi aussi pour la SPA » (garçons et filles, 15-16 ans, redoublants – ZEP, banlieue parisienne)



- **L'hétérogénéité de la cible « jeunes » est une évidence qui mérite d'être rappelée.** En fonction de leur âge, de leur situation scolaire ou universitaire, de leur milieu, mais aussi de leur sexe (même si ces réunions de groupe mixtes ne permettent pas d'affiner l'analyse en ce sens), les univers de représentation des jeunes de l'engagement varient très fortement.
- **La notion d'engagement est perçue très positivement.** D'une certaine manière, son « hypervalorisation » est même potentiellement contre-productive car elle conduit les jeunes à douter d'eux-mêmes, de leur apport dans des structures existantes...
- **L'engagement est toujours envisagé sur le mode de l'intégration dans une structure, essentiellement une association , qui existe déjà.** A aucun moment, dans aucun des groupes, la question de la création d'un nouveau projet ou d'une nouvelle association n'a été évoqué.